

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Broglie, Jeudi 18 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Broglie, Jeudi 18 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Mariâ Aleksandrovna \(1824-1880 ; impératrice de Russie\)](#), [Mort](#), [Portrait](#), [Portrait \(Dorothee\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Vie quotidienne \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 137_Correspondance du duc de Noailles à François Guizot : 1843-1868

[Maintenon, le 27 septembre 1851, le Duc de Noailles à François Guizot](#)  *sujet ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1851-09-18

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3059, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Broglie, Jeudi 18 Sept. 1851

Voilà vos deux lettres. Celle d'hier me convient, puisque vous avez dormi. Ne vous couchez-vous pas trop régulièrement à une heure trop constamment la même ? Peut-être feriez-vous bien de ne vous coucher que lorsque vous avez envie de dormir, tôt ou tard selon que l'envie de dormir vous vient. L'irrégularité est difficile à pratiquer systématiquement. Pourtant vous êtes bien maîtresse de votre temps et de vous-même. Le pire, c'est d'être dans son lit sans envie de dormir ; elle ne vient pas là ; il faut l'y porter.

J'espère que votre lettre à l'Impératrice fera l'affaire de votre fils Alexandre. Mais je persiste ; un état de choses où il faut faire mouvoir tant de ressorts et avec tant d'incertitude, pour avoir un passeport n'est pas de mon goût. J'aime mieux plus d'orages, et être libre d'aller et venir comme il me plaît, quelque temps qu'il fasse. Autre dissidence entre nous. Quand j'étais jeune, je faisais comme vous faites ; je méprisais beaucoup, et j'exprimais très haut mes mépris. Aujourd'hui non seulement je méprise moins haut, mais je suis moins prompt et moins dur dans mes mépris. Si je m'y laissais aller, ils iraient trop loin.

Je serais étonné si le Prince de Metternich était de votre avis sur l'article des Débats malgré le fracas assez ridicule qu'on y a fait de ses courriers et de son regain de crédit. Montebello aura parfaitement raison d'aller à Claremont avant le 4 novembre, et d'y dire ce qu'il y veut dire. Il a l'esprit aussi droit et aussi courageux que le cœur. On paye cela assez cher ; mais en définitive, cela vaut plus que cela ne coûte.

Je trouve qu'on meurt bien vite dans ce moment-ci. Un de mes amis du Calvados, membre éclairé et influent du conseil général vient de mourir subitement d'un anévrisme. Le Duc de Noailles fait vraiment une perte. Est-il capable de beaucoup d'affection et de chagrin ? Je lui écrirai un mot de condoléance.

La vie se passe ici fort tranquillement, et on me sait évidemment beaucoup de gré du mouvement que j'y apporte. Ils sont à merveille entre eux mais peu animés et peu expansifs. Le château a été plein hier de visiteurs. Aujourd'hui grande chasse dans la forêt pour les jeunes gens. Ils sont montés à cheval sous mes fenêtres à six heures et demie, pour aller courir un chevreuil.

La jeune Princesse de Broglie est très fatiguée de sa grossesse, maigrie et abattue. Désirant bien vivement une fille. Elle a trois petits garçons qu'elle élève bien. Aussi bonne de caractère que d'air. M. et Mme d'Haussonville viendront ici au mois d'octobre.

Le Duc de Broglie est comme vous sinon en principe, du moins en résultat. Vous êtes très président ; il est, lui, très résigné au Président, ne voyant ni mieux, ni aussi bien, ni autre chose. Tout le reste est intrigue et aventure. En attendant un grand événement, s'il est jamais possible, il ne faut avoir que des événements naturels et tranquilles. Je ne suis pas pressé que Lopez soit tué.

Autant vaudrait qu'on fût assez, et assez longtemps inquiet de cette affaire de Cuba pour qu'on en parlât un peu sérieusement et de concert, aux Etats-Unis. Adieu, Adieu. Dormez donc.... Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Jeudi 18 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-09-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4054>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 18 sept. 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Broglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Bruxelles Jeudi 18 sept^r 1851.

3059

Voilà vos deux lettres. Cette
d'avis me convient, puisque vous avez
dormi. Ne vous couchez ^{vous} pas trop réguliè-
-ment, à une heure trop constamment
la même ? Peut-être feriez-vous bien de
ne vous coucher que lorsque vous avez
envie de dormir, tôt ou tard, selon que
l'envie de dormir vous vient. L'irégulari-
-té est difficile à pratiquer systéma-
-tiquement. Pourtant vous êtes bien
maîtresse de votre temps et de vous-même.
Le pire, c'est d'être dans son lit sans
envie de dormir, elle ne vient pas là ;
il faut s'y porter.

Il paraît que votre lettre à l'Impératrice
fera l'affaire de votre fils Alexandre.
Mais je perds le sens ; un état de choses où il
faut faire mouvoir tant de ressorts,
et avec tant d'incertitude, pour avoir
un passeport, n'est pas de mon goût.
J'aime mieux plus d'orage, et être

libre d'aller et venir, comme il me plaît
quelque temps qu'il fasse.

Autre différence entre nous. Quand
j'étais jeune, je faisais comme vous faites,
je méprisais beaucoup, et j'opprimais
très haut mes mépris. Aujourd'hui,
non seulement je méprise moins haut,
mais je suis moins prompt et moins
dur dans mes mépris. Si je ne les laisse
aller, ils iraient trop loin.

Je serais étourdi si le Prince de
Metternich étoit de votre avis sur
l'article des débats, malgré le fracas
assez ridicule qu'on y a fait de ses
lourriers et de son regain de l'édit.

Marcelle aura parfaitement
raison d'aller à Claremont avant le
24 novembre, et d'y dire ce qu'il y
vaut dire. Il a l'esprit aussi droit
et aussi courageux que le cœur. On
paye cela assez cher; mais on définitive-
ment cela vaut plus que cela ne coûte.

Je trouve qu'on meurt bien vite

dans ce moment-ci, les de nos amis de
l'arador, membre éclairé et influent du
Conseil général, vient de mourir subitement
d'un anévrisme. Le duc de Noailles
fait vraiment une perte. Est-il capable
de beaucoup d'affection et de chagrin?
Je lui écrirai un mot de condoléance.

La vie se passe ici fort tranquillement
et on ne s'est évidemment beaucoup de
quel mouvement que j'y apporte. Ils
sont à merveille entre eux, mais peu
animés et peu expansifs. Le château a
été plein hier de visiteurs. Aujourd'hui,
grande chasse dans la forêt pour les
jeunes gens. Ils sont montés à cheval
sous nos fenêtres, à six heures et demie
pour aller courir un chevreuil. La jeune
Princesse de Broglie est bien fatiguée de
sa grossesse, maigre et abattue. Serait-elle
bien vivement une fille. Elle a trois
petits garçons qu'elle élève bien. Aussi
bonne de caractère que d'air. M. et M^{lle}
d'Hautecourte viendront ici au mois
d'octobre.

Le duc de Broglie est comme vous,
linon en principe, du moins en résultat.
Vous êtes, lui, Président; il est, lui, l'as,
désigné au Président, ne voyant ni
rien, ni aussi bien, ni autre chose.
Toute la route est intriguée et aventure.
En attendant un grand événement, d'il
est jusqu'à possible il ne faut avoir
que des événements naturels et tranquilles.

Je ne suis pas pressé que l'opé
soit lue. Autant vaudrait qu'on fût
assez et assez longtemps inquiet de cette
affaire de l'aba pour qu'on en parlât
un peu sérieusement, et de concert, avec
l'état, lui.

Adieu, Adieu. D'amez donc... Adieu.

pari le 18 septembre 1881

j'ai bien certainement
une lettre Mardi comme
vous avec l'indiquant à com
je f'au pour elle ci. une
lettre tout toujours usien
dans la boîte à 2 1/2.

il n'y a pas de malade
si vous ne le voyez pas.
Voici une nouvelle de Lisbonne
de la meilleure source possible
qui est de Salais. Parha
théorème la charge de
nigacis un mariage pour
le Président avec la fille
de Don Pedro. Vous voyez